

# LA PUBLICATION DU "RAPPORT SMYTH"

par

Henry DeWolf Smyth

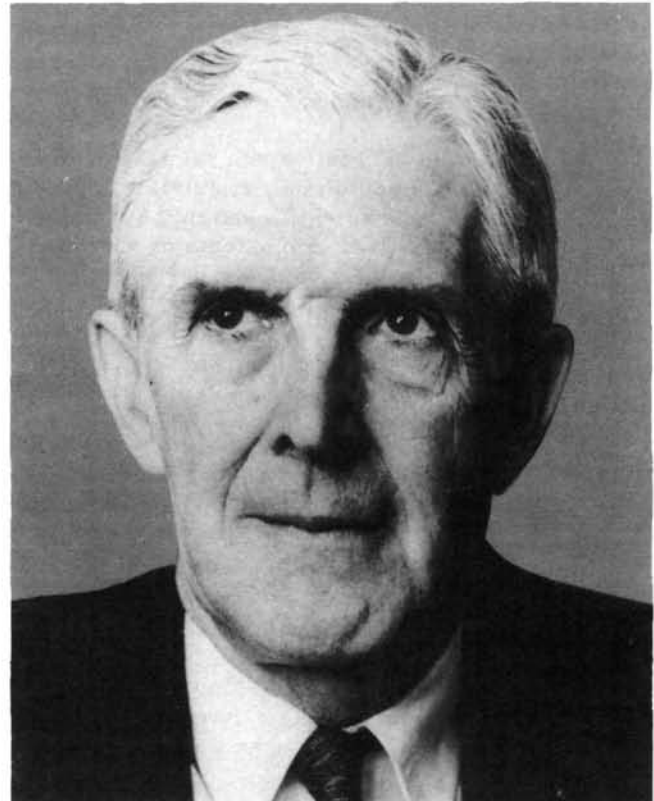
REPRESENTANT DES ETATS-UNIS AU CONSEIL DES GOUVERNEURS DE L'AIEA

Il est difficile d'imaginer une société qui soit assez primitive ou une tyrannie qui soit assez absolue pour mépriser complètement l'"opinion publique". Certes, le "public" peut être constitué par une petite coterie d'hommes puissants qui gravitent autour du souverain ou par une foule menaçante de paysans affamés. Mais inévitablement se posera la question de savoir ce qu'il faut dire et comment le dire. Il est d'ailleurs impossible de dissocier entièrement les deux choses.

Dans les cités Etats de la Grèce antique, que nous considérons quelquefois comme le berceau de la démocratie, la transmission des nouvelles pouvait se faire en grande partie de vive voix. Il était possible de tenir ainsi au courant tous les citoyens libres d'Athènes (dont le nombre n'a jamais dépassé 50 000 à l'apogée de la république). Dans les Etats plus importants, toute communication rapide avec la majorité des citoyens était impossible. L'invention de l'imprimerie a considérablement modifié cette situation en permettant des communications directes sur l'ensemble du territoire d'un Etat, quelle que soit son étendue. Bien entendu, il y avait toujours un certain retard, mais celui-ci a pu être fortement réduit grâce à l'invention du télégraphe et il a été pratiquement supprimé par la radiodiffusion. Du point de vue technique, aucun obstacle ne s'oppose plus à l'information de la population d'un pays; la seule question qui reste entière est celle de savoir ce qu'il convient de dire.

Tous ceux qui croient à la démocratie adhèrent au principe fondamental que la population doit connaître la vérité aussi complètement et aussi rapidement que possible. Dans une démocratie vigoureuse et pleine de vitalité, on peut mesurer la force de la nation par la façon dont les gens réagissent aux mauvaises comme aux bonnes nouvelles. Winston Churchill l'avait bien compris lorsque, dans son fameux discours, il n'avait pas caché à ses compatriotes que l'avenir ne leur réservait que "sang, sueur et larmes".

Pourtant, le seul élément essentiel du succès dans un régime démocratique est un compromis fondé sur le pragmatisme. Lorsque des négociations délicates sont en cours, lorsqu'on mène une guerre désespérée, il y a toujours des renseignements qui doivent être tenus secrets.



Henry D. Smyth

Beaucoup de renseignements sont de ceux qu'il faut tenir secrets ou de ceux qu'il convient de divulguer complètement. Or, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, on s'est trouvé devant une accumulation de renseignements qui avaient servi à la guerre, mais qui pouvaient présenter un certain intérêt en temps de paix et au sujet desquels des décisions s'imposaient. Fait plus important encore, un changement dans la technique militaire tel que la découverte des bombes atomiques devait nécessairement influencer sur les grandes décisions politiques qui intéressent au même titre les hommes d'Etat et l'ensemble de la population.

Avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs de ceux qui avaient été chargés de la mise au point de la bombe atomique aux Etats-Unis s'étaient rendu compte de l'importance qu'il y avait à

faire rapport sur l'ensemble de leurs travaux. Il s'agissait en partie de justifier les dépenses publiques consacrées à cette entreprise et surtout de mettre en lumière à quel point la découverte de la bombe atomique imposait une révision des idées en vigueur concernant la politique mondiale.

Chose curieuse, l'opportunité d'un rapport détaillé avait été reconnue également par ceux qui avaient pour mission de maintenir le secret. Leur argument était que le nombre des personnes en cause était si grand et les découvertes si spectaculaires qu'il serait impossible de garder complètement le secret. Selon eux, la publication officielle de renseignements assez détaillés avait des chances d'empêcher par la suite la publication officieuse et non contrôlée de plus amples renseignements. A mon avis, les événements leur ont donné raison. Il est intéressant, toutefois, de noter que l'idée d'une large divulgation officielle était partagée à la fois par ceux qui désiraient rendre public le maximum d'informations et par ceux qui souhaitaient en publier le moins possible.

Sans doute, la publication d'un rapport sur la bombe atomique était apparue opportune à bon nombre de ceux qui participaient à l'entreprise. Je me souviens d'en avoir parlé à M. A. H. Compton, puis à M. Conant, à l'automne de 1943, alors que j'étais attaché au laboratoire métallurgique de l'Université de Chicago. Par la suite, j'en ai discuté avec M. Bush et le général Groves et, en mars 1944, je fus invité à rédiger ce rapport. Pendant tout le temps de la rédaction, je ne savais pas si le rapport serait jamais publié. Il avait été décidé, tout d'abord, de faire un projet très complet. Puis, à mesure que le texte prenait corps, on s'est mis à formuler des critères sur ce qui devait et ce qui ne devait pas y figurer. Ces critères ont été énoncés dans les consignes qui m'ont été données. Le texte définitif a ensuite été revu minutieusement, paragraphe par paragraphe, par M. R. C. Tolman, qui s'est assuré ainsi que toutes les consignes avaient été respectées. Diverses autres autorisations ont été délivrées, dont on trouvera un exposé dans l'ouvrage d'Anderson et Hewlett, intitulé "The New World".

La décision finale touchant la publication du rapport fut prise par le Président Truman, sur la recommandation de M. Stimson, Secrétaire à la guerre, de M. Bush, du général Groves etc., en août 1945, aussitôt après que les bombes eurent été lancées sur Hiroshima et Nagasaki.

Si flatteur que cela puisse être pour moi, le fait que ce rapport officiel est à présent connu sous le nom de "rapport Smyth" ne laisse pas d'être aussi quelque peu embarrassant. Au cours de la période de préparation, il n'avait jamais été certain que l'on y ferait figurer un nom d'auteur. En outre, le titre

assez encombrant de la version officielle était destiné à servir de sous-titre. Le titre même devait être "Bombes atomiques", mais, pour assurer le secret, ce titre concis mais révélateur a été supprimé lors de l'établissement de la version en litho et on n'a jamais réalisé l'intention première de le porter au dernier moment sur le document au moyen d'un timbre en caoutchouc.

Tout homme consciencieux est amené à revoir de temps à autre les décisions auxquelles il a été mêlé, en se demandant si elles étaient justes ou non. Cela m'est arrivé souvent au cours des seize années qui se sont écoulées depuis la publication de mon rapport, mais jusqu'ici je n'avais jamais fait de commentaire écrit. Etant donné que cet automne marque le vingtième anniversaire de la première réaction nucléaire en chaîne et comme le hasard veut qu'au cours des derniers mois aient paru quatre ouvrages\* qui traitent du développement de l'énergie atomique, le moment semble propice à de tels commentaires.

Avant que les Etats-Unis n'entreprissent, en 1940, leurs recherches sur la bombe atomique, le monde scientifique connaissait les principes fondamentaux sur lesquels ces travaux étaient fondés. On savait que les neutrons provoquaient la fission de l'uranium et libéraient ainsi d'énormes quantités d'énergie. On savait que les neutrons qui amorcent la fission se reproduisent au cours du processus et que, de ce fait, il peut se déclencher une réaction en chaîne qui, s'amplifiant, acquiert une force explosive. On savait que l'uranium-235 est plus fissile que l'uranium-238, isotope plus commun. On connaissait les principes de tous les processus de séparation isotopique qui ont été appliqués par la suite. On prévoyait même la formation de plutonium par absorption de neutrons dans l'uranium-238 et le fait que ce plutonium aurait des propriétés de fission semblables à celles de l'uranium-235.

On ignorait cependant s'il était possible d'appliquer ces connaissances pour produire une bombe nucléaire ayant une valeur militaire pratique. La réponse à cette question a été fournie au monde par le bombardement d'Hiroshima le 6 août 1945.

C'était cela la grande révélation : la fabrication d'une bombe atomique était possible.

Etant donné cette révélation, étant donné aussi que le monde entier connaissait les principes fondamentaux, il n'y avait plus aucun doute que n'importe quel grand pays industriel disposant d'hommes de

\* "Now it Can Be Told" par Leslie R. Groves  
"Men and Decisions" par Lewis L. Strauss  
"L'aventure atomique" par Bertrand Goldschmidt  
"The New World" par Richard G. Hewlett  
et Oscar E. Anderson, Jr.

science et de techniciens compétents était capable de parvenir à fabriquer des bombes atomiques. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Il était donc absolument impossible que les Etats-Unis conservent à jamais l'exclusivité des armes atomiques. Pour décider ce qui devait être publié et ce qui ne devait pas l'être, il fallait mettre en balance, d'une part, l'avantage qu'il y a à ce que la population soit parfaitement renseignée sur les incidences militaires et politiques de l'énergie atomique en temps de guerre comme en temps de paix, et, d'autre part, la rapidité avec laquelle d'autres pays pourraient entreprendre la fabrication d'armes nucléaires. De plus, pour juger de l'importance de ce dernier facteur, il était nécessaire sur le plan politique d'apprécier à sa juste valeur l'attitude que les autres pays adopteraient à l'égard des Etats-Unis dans l'après-guerre.

Il est un autre facteur qu'il n'était pas possible d'évaluer en 1945 : n'aurait-on pas lieu de regretter par la suite d'avoir été trop loin dans la divulgation ? Tous les doutes que j'avais pu concevoir quant à l'opportunité de publier le rapport se sont dissipés dès que j'ai eu connaissance de l'activité que divers espions avaient déployée autour de l'entreprise.

En fait, je pense qu'il est tout à fait impossible d'estimer dans quelle mesure la mise au point d'armes atomiques dans d'autres pays a été tributaire des renseignements publiés par les Etats-Unis ou des informations transmises par les services secrets. Ces deux sources n'ont probablement joué qu'un rôle secondaire en regard de la connaissance des principes fondamentaux et de la certitude du succès possible. Quoi qu'il en soit, un énorme effort a dû être fourni sur le plan technique et industriel. Et en 1962 il ne semble plus guère important de savoir si les succès réalisés par d'autres pays auraient été retardés de quelques mois, voire d'une année ou deux, au cas où le secret aurait pu être gardé, en admettant que cela fût possible. Les Etats-Unis n'ont jamais publié aucun renseignement officiel sur la bombe à hydrogène. Néanmoins, l'Union soviétique est parvenue très rapidement à la mettre au point.

Que personne n'aille s'imaginer d'ailleurs que le rapport officiel donnait tous les détails techniques nécessaires pour la fabrication d'une arme. De nombreux secrets importants n'avaient pas été divulgués, notamment la nature des barrières de diffusion d'Oak Ridge et la section efficace d'absorption anormale du xénon qui avait failli empêcher le fonctionnement de toute l'usine de plutonium de Hanford. Ces renseignements, qui sont d'une très grande valeur pour ceux qui cherchent à fabriquer des armes atomiques, présentent fort peu d'importance pour la compréhension de la portée générale de l'entreprise dans son ensemble, et des possibilités qu'elle offrait.

Pour se rendre compte des grands avantages que les Etats-Unis et le monde entier ont retirés de l'exposé détaillé des travaux de mise au point de la bombe atomique, il faut étudier l'évolution ultérieure et examiner dans quelle mesure celle-ci aurait pu être différente si on avait cherché à maintenir le secret absolu.

Dans les années qui suivirent immédiatement la guerre, un débat public passionné s'engagea un peu partout au sujet de la bombe atomique et des problèmes qu'elle posait. La première grande question avait une portée nationale : ne fallait-il pas confier aux autorités civiles le contrôle des activités futures dans le domaine de l'énergie atomique ? Les discussions aboutirent à l'adoption de la loi McMahon portant création d'une commission civile de l'énergie atomique. Il est difficile de voir comment le débat public eût pu avoir lieu s'il y avait eu moins de renseignements disponibles. Quoi qu'il en soit, ce n'est sans doute que le caractère dramatique des faits essentiels qui a fait que les gens ont tiré parti de tous les renseignements disponibles, si bien que les décisions ont été prises par voie législative à la suite d'un débat public et non par décret de l'exécutif. Je doute cependant qu'il y ait quelqu'un pour penser à l'heure actuelle que le programme d'énergie atomique - même en ce qui concerne la mise au point d'armes nucléaires - aurait pu progresser davantage s'il était resté entièrement secret et confié aux autorités militaires.

Un deuxième fait important de l'époque a été la tentative d'établir un contrôle international des armes atomiques. Si le plan Baruch n'a pas été adopté, la discussion qu'il a suscitée à l'échelle mondiale n'en a pas moins été des plus utiles et elle n'aurait pu s'engager sans l'appui de solides éléments d'information. L'examen de tous les problèmes relatifs aux armes atomiques - essais, retombées et conséquences politiques - s'est poursuivi grâce à la foule des renseignements complémentaires qui ont été rendus publics au cours des quinze dernières années. Pour quiconque qui est convaincu que la paix dans le monde moderne n'est possible que si la population est bien informée et tenue en éveil, le volume des informations mises à la disposition du public semble se rapprocher davantage du minimum nécessaire que du maximum souhaitable.

Les emplois de la fission nucléaire à des fins pacifiques rentrent dans deux catégories générales : applications des radioisotopes et production d'énergie. Bien que d'une importance assez limitée du point de vue strictement commercial, les radioisotopes jouent un rôle de plus en plus grand dans la recherche, la thérapeutique et l'industrie. Quant à l'énergie d'origine nucléaire, elle s'est révélée être plus

coûteuse que l'on n'avait escompté, mais elle n'en offre pas moins au monde une réserve très précieuse pour l'avenir. Les centrales nucléaires semblent appelées à fournir un appoint considérable aux sources énergétiques du monde au cours de la prochaine décennie. Dans la mesure où le rapport officiel a pu

hâter cette évolution, on ne peut que se féliciter de sa publication.

En bref, je suis convaincu que ceux qui ont pris la décision finale de publier mon rapport ont rendu un grand service non seulement aux Etats-Unis mais aussi au monde entier.